



Diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg
Conseil épiscopal *Écologie*

Au jardin Mo-Ki-Pousse on soigne bien ses relations

« Il faut une préoccupation pour l'environnement unie à un amour sincère envers les êtres humains, et à un engagement constant pour les problèmes de la société. »

(Laudato Si, 91)

C'est un petit bout de terrain et de verdure à l'ombre du temple de Montbrillant, à cinq minutes au nord de la gare de Genève. Un cerisier, une bonne dizaine de jardinières en bois, un hôtel à insectes cinq étoiles et des plantes à foison remplissent l'espace et mordent sur une allée imperméabilisée. « Nous avons dû surélever les jardinières, car l'été, le goudron les chauffait trop », informe Inès Calstas, responsable de la pastorale des *Milieux ouverts* à l'Église catholique de Genève.

Dans ce jardin poussent des fruits et des légumes, des plantes médicinales, des fleurs et, par dessus tout, un amour infini. Papillons, syrphes, abeilles et autres insectes pollinisateurs en tout genre ne sont pas les seuls à y trouver leur bonheur : des Roms, des requérants d'asile déboutés, des personnes victimes d'addictions, des sans-abris y « cultivent aussi l'espérance, notre espérance », lâche avec simplicité Inès Calstas.

« Ce jardin, ce sont ces personnes qui en ont eu l'idée. Je ne suis que facilitatrice », assure cette femme qui, il y a une quinzaine d'années, débutait son travail à la pastorale des Milieux ouverts en faisant les maraudes de nuit. Elle parlait aux personnes de la rue, partageait avec elles des choses à manger. Puis des cercles de conversation ont émergé. « Et un jour, pendant l'un de ces cercles, une personne a dit son ras-le-bol d'être assistée et son souhait de devenir bénévole », témoigne l'assistante pastorale. Elle contacte alors la Ville de Genève, qui la sollicite pour engager des bénévoles.



Inès Calstas coordonne aujourd'hui un réseau de 300 bénévoles, pour la plupart sans domicile fixe, et se félicite de son évolution : « Au début, je les accompagnais toujours. Puis, avec le temps, j'ai vu des personnes prendre des responsabilités. Maintenant, je n'ai plus besoin d'aller à 5 heures du matin les aider à monter les tentes d'une manifestation. »

« Tous, nous pouvons collaborer comme instruments de Dieu pour la sauvegarde de la création, chacun selon sa culture, son expérience, ses initiatives et ses capacités. »

(Laudato si', 14)

« On nous a demandé d'aider à créer un jardin potager au parc des Franchises. Et à la fin de cette mission, un bénévole m'a dit : « Inès, il faut qu'on crée des jardins comme celui-là partout parce qu'avant, les problèmes m'écrasaient et maintenant, je les ai dans les mains. » Par chance, Inès Calstas rencontre peu après Anne-Christine Menu, pasteure à l'Espace Montbrillant, qui veut justement créer un jardin. Les deux femmes font équipe et plantent un cerisier en 2016. Mo-Ki-Pousse est lancé.

Tous les mercredis après-midi, le jardin est ouvert à quiconque souhaite plonger ses mains dans la terre. Une quinzaine de personnes vient régulièrement. Une fois par mois, elles préparent un repas pour fêter les anniversaires du mois. Le voisinage est convié à des moments particuliers : préparer les graines pour la saison suivante, faire du pain ou semer les plantons. Ces occasions remplissent Inès Calstas de joie : « Le plus incroyable, c'est de réussir ainsi à associer des personnes de la rue à des habitantes et à des habitants du quartier. »

Grâce à Mo-Ki-Pousse, de nombreuses personnes découvrent qu'elles sont capables de prendre des initiatives, ce qui peut radicalement changer leur estime d'elles-mêmes et comble Inès Calstas : « Je pense à une femme qui a compris qu'elle savait travailler alors qu'elle se croyait condamnée à mendier. En vérité, sa force de travail est énorme. Il suffit de donner une autre place et tout change. »



L'arrivée de Rachel Payre, jeune ingénieure en gestion de la nature qui coache toutes ces personnes pour le jardinage a boosté encore un peu plus cette belle dynamique. « Rachel Payre fait ressortir le meilleur de chaque individualité, relève Inès Calstas, admirative. Celles qui n'ont pas la main verte sont peut-être douées pour travailler le bois, pour la vannerie ou pour la décoration. « C'est une manière de dire Dieu croit en toi, je crois en toi, tu peux toi aussi croire en toi. »

**« Il suffit d'un être humain bon pour qu'il y ait de l'espérance ! »
(Laudato si', 71)**

Anne-Christine Menu décède prématurément en 2019. Depuis, Inès Calstas porte Mo-Ki-Pousse, mais jamais seule. L'Église protestante continue de financer les frais fixes. Et fidèle à sa méthode éprouvée, elle intègre de nombreuses personnes précarisées dans son dispositif. « Actuellement, il y en a cinq qui peuvent prendre des responsabilités, qui ont même les clefs des locaux et qui savent animer l'après-midi de travail commun si ni Rachel ni moi ne sommes là. Ce sont par exemple elles qui ont déterré des rosiers magnifiques dans la paroisse protestante de la Servette, vouée à la démolition, pour les abriter à Montbrillant. »

Afin d'élargir la période de travail aux mois froids, Mo-Ki-Pousse a installé des serres. « Mais lorsque nous avons voulu y développer des cultures, nous avons trouvé des matelas que des gens de la rue avaient mis à l'abri. Le groupe a décidé que c'était là une utilisation légitime de cet espace et a laissé tomber les cultures sous serre », relate Inès Calstas.

« A Mo-Ki-Pousse, nous vivons la réconciliation avec la Terre et les autres » : Inès Calstas fait référence aux trois relations essentielles de l'existence humaine que cite Laudato si' : avec Dieu, avec son prochain et avec la Terre. Des textes sont disséminés pour aider à explorer sa relation avec Dieu. Et des bulbes de fleurs plantés dans les plates-bandes en automne donnent lieu à des méditations sur l'espérance.

« En cas de discussions difficiles, lorsque l'ambiance chauffe, il y a toujours quelqu'un pour prévenir : faites attention à ce que vous dites, nous sommes dans



Au jardin Mo-Ki-Pousse on soigne bien ses relations

une église », raconte l'assistante pastorale. En avril, une statue de Notre-Dame de Tendresse a fait halte au jardin. Depuis plusieurs mois, 25 de ces statues parcourent les cinq continents à la rencontre des communautés les plus fragiles et précarisées pour porter leurs intentions de prière au Jubilé des pauvres, qui aura lieu à Rome en novembre 2025.

Et au fait, où vont les récoltes ? « Nous les partageons, dit la responsable, sauf les cerises, les tomates et les fraises qui partent directement dans les bouches. Et cela reste un lieu de passage. Quand il y a des framboises, les gens les cueillent. »

Lien : www.eglisecatholique-ge.ch

Fribourg, juillet 2025

Susana JOURDAN
Membre du Conseil épiscopal *Écologie*